Gard Nature

la Gazette du Monticole

n°7

décembre 2009

Le mot de la Présidente

Bonjour à toutes et à tous !

C'est la crise... Nous sommes moroses et n'avons pas le moral... Voilà à peu près ce que diffuse notre presse quotidienne...

Je vous invite donc à lire d'urgence cette gazette qui vous convaincra du contraire !

En parcourant ces pages, je n'y ai vu que le bonheur (de découvrir notre environnement), l'enthousiasme (de partager ses découvertes), le dynamisme (dans toutes nos actions entreprises) et quelques fois, il est vrai, un coup de gueule (on ne peut pas se refaire...).

Ce que je retiens avant tout c'est cette sacrée volonté d'avancer et de faire progresser notre association tous ensemble !

Donc pas de crise à Gard Nature, qu'on se le dise !

Je vous souhaite à tous une agréable lecture et une belle année 2010 !

Cécile Veyrat

Compte rendu de l'Assemblée Générale
du 11 septembre 2009
tenue au Mas du Boschet Neuf, à Beaucaire (30)

La Présidente ouvre la septième Assemblée Générale avec 43 participants.

Sont excusés : le Président du Conseil Régional, le maire de la ville du Vigan, S. Guiné (Directrice MNE-RENE 30), H. et M. Commerçon, C. Meunier, J. et M.-P. Hentz, S. Rossington, R. Taurelle.

Rapport moral, présenté par Cécile Veyrat, Présidente.

Tout d'abord, présentation du Conseil d'Administration *(les administrateurs se lèvent les uns après les autres)*.

Cette année s'inscrit dans la continuité. Le nombre d'adhérents n'a pas augmenté, il a même un peu baissé... Mais l'énergie est toujours là ! Notre programme est toujours aussi dense : sorties diverses et variées, chantier nature à Pompignan, stage rapaces à Allègre-les-Fumades, week-end adhérents sur le Larzac (bis), expertises naturalistes du Grau-du-Roi à Vallérargues...

Nous veillons de plus en plus à couvrir le département du Gard pour permettre à nos adhérents de participer à un maximum de sorties sans être obligés de faire à chaque fois des centaines de kilomètres.

Quelques déceptions aussi... La Fête de la Nature au Vigan n'a pas été à la hauteur de nos espérances. Les activités proposées et les stands mis en place étaient de qualité, nous avons été très bien accueillis par la Mairie du Vigan mais malheureusement le public ne fut pas au rendez-vous... Nous ne reconduirons pas cette manifestation en 2010, le temps pour nous de faire le point et de mieux comprendre ce qui nous a manqué... Le temps aussi de reprendre des forces pour 2011, peut-être...

La journée organisée le 18 juillet à la demande de quelques adhérents a été un réel succès. Ce fut pour nous l'occasion de réaffirmer tous ensemble les objectifs de l'association : ce que nous voulions, ce que nous ne voulions pas ou plus. Nous avons mis en place un calendrier de rencontres-adhérents mensuelles pour nous permettre de discuter de sujets divers et variés autour de soirées à thème.

La volonté des membres du bureau lors de cette réunion du 18 juillet était surtout de vous dire à tous, adhérents, que Gard Nature est votre association et que toutes vos idées sont les bienvenues : n'hésitez pas à organiser une sortie ou une soirée à thème !

Tout ceci annonce une année 2010 riche en rencontres et en découvertes !

Je voudrais féliciter nos stagiaires, Renaud et Stéphanie, qui ont fait un très bon travail (j'ai assisté à la soutenance de Renaud qui fut un succès) et qui se sont vraiment investis dans la vie associative.

Enfin, nous saluerons le soutien renouvelé de nos partenaires : la Diren Languedoc-Roussillon, la Région Languedoc-Roussillon et le Conseil Général du Gard.

Rapport d'activités, à plusieurs voix...
(activités menées depuis la dernière AG du 12 septembre 2008)

Jean-Louis Piquard, animateur du groupe botanique :
Le groupe botanique travaille surtout à quatre pattes, ce n'est pas une activité sportive ! Dix sorties ont été réalisées, sur 18 prévues initialement, du fait de conditions météorologiques souvent défavorables cette année (pluie, neige, vent...). Une dizaine de participants en moyenne.

Sortie adhérents en juin : récidive à Nant sur les causses de l'Aveyron. Anecdote : la Grande Arche reste introuvable, une course cycliste bloque une sortie... L'excursion se termine sur les gorges de la Jonte pour aller voir les vautours. Ce week-end fut donc essentiellement consacré aux plantes et oiseaux, pour seize participants ravis !

Jean Crozet présente les activités du Club Nature à Jonquières-Saint-Vincent :
Les associations Casa Nostra et Gard Nature se sont réunies pour proposer l'animation d'activités nature une fois par mois. 15 à 25 personnes ont suivi une soirée brame du Cerf, un film sur les Chauves-souris ou la nuit de la Chouette... Michel et Marguerite ont proposé également plusieurs activités de création artistique. Bien entendu, nous avons fait des sorties autour du village. Devant l'enthousiasme général des participants, nous poursuivons cette expérience avec la rentrée du Club Nature le 18 septembre.

Christophe Bernier présente le chantier nature de Pompignan :
Au total, 115 participants, sur :
- 300 mètres de fossés débroussaillés,
- 2 000 m^2 de friches débroussaillés,
- 10 m^3 de terre déplacés à la force des mains...

La création d'une lavogne, puis d'une mare, un débroussaillage de fossé, la reconstitution d'un muret de pierres sèches, la création d'un talus à Lézard ocellé sont autant d'actions concrètes de gestion conservatoire expérimentale que les participants peuvent reproduire dans leur jardin.

Les résultats sont plutôt encourageants : un Pélobate cultripède, crapaud très rare, a été débusqué dans le potager, et un jeune Lézard ocellé a été sorti... du puits ! Un second individu a passé tout l'été sous des bâches en bordure du terrain...

Laurent Iparraguirre présente la Fête de la Nature des 16 et 17 mai :
Nous avons été très bien accueillis par la ville du Vigan, et très satisfaits de la participation des adhérents malgré l'éloignement géographique pour beaucoup d'entre eux. Les activités proposées nous ont paru de très bonne qualité.

Problème logistique : nous n'avons pas pu aller sur le parc des Châtaigniers et avons dû nous replier sur un lieu plus excentré.

L'analyse que nous en avons faite, est que la population ne semble pas très réceptive à la thématique. Nous avons donc décidé de ne pas reconduire cette manifestation en 2010 mais par contre, nous allons réfléchir à une autre formule pour la suite.

Jean-Laurent Hentz, animateur salarié de l'association :
65 animations scolaires ont été réalisées, dont les deux tiers pour le programme de sensibilisation au risque inondation mené avec le réseau RENE 30 et le Conseil Général du Gard.

6 journées de formation animées cette année : stage *amphibiens* pour les gardes de l'ONEMA (gardes pêche), stage *botanique* dans le cadre du Festival Nature du Parc National des Cévennes, sensibilisation et réflexion autour du tourisme mêlant le patrimoine naturel (avec l'Office du Tourisme du Vidourle), stage *rapaces* à Allègre-les-Fumades...

Vie associative : 4 réunions du Conseil d'Administration (qui est aussi très réactif via une liste de discussions spécifique), forte implication dans l'ONEM, participation de service public auprès des collectivités en croissance (comités de pilotage Natura 2000, groupe de discussion sur les plantes envahissantes au sein du SMAGE des Gardons, participation à la mission d'évaluation du PDIPR - plan de randonnée - du Conseil Général) et des particuliers (accompagnement pour la création de mare...).

Site Internet bien visité, entre 80 000 et 100 000 pages lues en moyenne par mois cette année.

Nous avons aussi mené plusieurs expertises naturalistes pour des projets d'aménagement du territoire : projets de parcs photovoltaïques à Vallérargues, Estézargues et Rochefort-du-Gard, projet de piste cyclable au Grau-du-Roi, projet de gazoduc dans l'Est du département.

Renaud Puissauve, *étudiant en Master I IEGB (Ingénierie en Ecologie et Gestion de la Biodiversité) à Montpellier,* **présente les résultats de son travail sur la Diane ce printemps à Pompignan :**
86 papillons marqués en 2008 sur quatre stations différentes, 36 papillons marqués en 2009 et seulement six observés lors de transects. Atouts : présence de friches et de prairies favorables à la plante hôte, et présence de fleurs pour l'alimentation du papillon. Contraintes : déprise agricole et modification des habitats.

De nouvelles observations en 2009 de chenilles en fin de développement sur les espèces Aristoloches clématite et pistoloche (alors que la plante hôte prépondérante est l'Aristoloche à feuilles rondes). Sensibilités plus fortes sur les chrysalides que sur le reste du cycle étant donné sa durée relative (9 à 10 mois). Limites de l'étude : nombre de personnes effectuant les échantillonnages ou alors il faut concentrer les investigations sur une seule station. Proposition de méthode standardisée : transects sur secteurs favorables à tous points de vue, favorables au papillon ou à l'aristoloche, et secteurs *a priori* défavorables.

Le rapport de Renaud est téléchargeable sur le site Internet gard-nature.com, à la rubrique *études*.

Stéphanie Broglie, *étudiante en Master II de Droit de l'Environnement à Montpellier,* **présente les résultats de son travail de réflexion sur un cadre d' intervention juridique dans l'espace méditerranéen :**
La France possède deux ordres juridictionnels distincts : l'ordre administratif et l'ordre judiciaire.

L'organisation est la suivante, avec différents niveaux de décisions :
Ordre administratif
1- Tribunal administratif
2- Cours d'appel
3- Conseil d' Etat

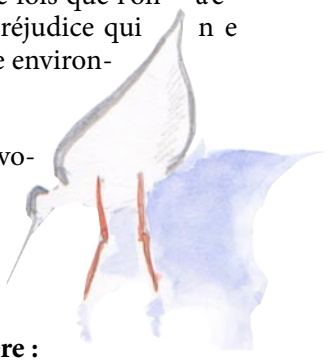
Ordre judiciaire :
1- Tribunal de Police - Tribunal correctionnel
- Tribunal de grande instance - Tribunal d'exception
2- Cours d'appel
3- Cours d'assises - Cours de cassation

Le droit de l'environnement est transversal : pénal, administratif, urbanisme, etc. Le juge administratif est le plus efficace en matière d'environnement, alors que le juge judiciaire est moins sensible aux questions environnementales. **La justice intervient toujours *a posteriori* d'un préjudice, souvent non réversible en matière d'environnement : ce n'est donc pas la meilleure façon de *protéger la nature...***

Pour pouvoir aller en justice, il faut que cela soit mentionné explicitement dans les statuts. Il faut aussi qualifier le champ d'application de cette intervention en justice dans les statuts. Dans le cas de Gard Nature, il y a différents moyens de mener une action en justice :
- demander un agrément spécifique (et modifier les statuts), pour œuvrer à l'échelle locale et départementale,
- créer une structure spécifique, différente de l'association actuelle,
- intégrer FNE (France Nature Environnement), fédération nationale qui peut œuvrer à l'échelle nationale voire régionale.

Une structure ne peut aller en justice pour un projet antérieur à son existence (date de dépôt des statuts faisant foi). Le dommage écologique est difficile à définir d'autant que les préjudices ne sont pas personnels (exemple : disparition d'une espèce vivant sur de multiples parcelles ou territoires).
La jurisprudence sur l'affaire *Erika* a permis à la LPO de recevoir comme indemnisation 75 euros par oiseau trouvé mort des conséquences de la marée noire : c'est une décision importante car c'est la première fois que l'on accepte la notion de *préjudice écologique*, c'est-à-dire un préjudice qui ne touche pas une personne humaine particulière mais notre environnement.

Enfin, notons que la charte constitutionnelle peut être évoquée en matière de justice.



Rapport financier, présenté par Claude Veyrat, trésorière :
> Résultat année 2008 (postes les plus importants) :

Charges : 46 950,43 €		Produits : 56 676,39 €	
dont		dont	
30 806 €	frais de personnel,	25 135 €	prestations
5 537 €	achat de prestations	21 124 €	subventions
3 221 €	dotation aux amortissements	7 487 €	vente
2 400 €	charges exceptionnelles	1 950 €	cotisations
1 741 €	communication		

Le bilan au 31 décembre 2008 est équilibré à 28 276,90 €.
L'estimation de l'investissement bénévole pour l'année 2008 dépasse 50 000 €.
> Résultat année 2009 (arrêté au 31 août, postes les plus importants) :

Charges : 37 431,58 €	Produits : 27 193,87 €
dont	dont
28 128 € frais de personnel,	15 385 € prestations
2 070 € dotation aux amortissements	8 668 € subventions

Le bilan au 31 août 2009 est équilibré à 18 314,29 €.
Les tableaux comptables détaillés sont à disposition au siège de l'association.

Vote des bilans :
Rapport moral - voté à l'unanimité moins 2 abstentions
Rapport d'activités - voté à l'unanimité
Rapport financier - voté à l'unanimité moins 1 abstention

Elections du Conseil d'Administration :
Charlotte Herry - Adhérente depuis 2 ans, volonté de s'investir un peu plus dans la vie de l'association. Elue à l'unanimité moins une abstention.

Cécile Veyrat (Présidente sortante), Hervé Bertozzi (Vice-président sortant), Maryvonne Bertozzi (Trésorière-adjointe sortante), David Delmas (Secrétaire sortant) et Michel Veyrat (sortant) se représentent. Ils sont élus à l'unanimité.

Les autres administrateurs sont Claude Veyrat (Trésorière), Christophe Bernier (Secrétaire-adjoint), Laurent Iparraguirre, Jean-Louis Piquard et Michel Herry.

Léah Bonde nous a fait part de sa difficulté à s'investir comme elle l'aurait souhaité : elle est démissionnaire.

Charlotte Meunier, excusée à la dernière minute, a fait part au CA de son souhait de s'impliquer davantage dans la vie de l'association : elle sera invitée aux réunions.

Pour finir en beauté, nous avons souhaité encourager trois personnes en particulier, qui ont grandement oeuvré cette année pour la vie de l'association et la protection de la nature :
- Jean-Louis Piquard pour l'animation sans faille du groupe botanique,
- Laurent Iparraguirre pour l'encadrement de la Fête de la Nature depuis 2 ans,
- Christophe Guigue, agriculteur, pour le sauvetage d'un poussin d'Outarde canepetière lors de la fauche d'une parcelle de luzerne à Tarascon.

Comptes rendus des sorties

Enquête rapaces, un projet non abouti…

par Jean-Laurent Hentz.

Gard Nature s'était proposée de participer au suivi national des rapaces nicheurs, diligenté par la LPO et le CNRS. Il s'agissait de comptabiliser le nombre de couples nicheurs de rapaces diurnes dans une zone de 25 km^2, à l'ouest du Mont Bouquet, située principalement sur la commune d'Allègre-les-Fumades. Une première sortie était organisée le 11 janvier, puis un stage de 3 jours durant le week-end du 1er mai. Une vingtaine de participants s'est motivée et nous avons passé quelques moments bien sympathiques, malgré une météo capricieuse (venteuse surtout) qui ne nous a pas permis d'optimiser nos observations. Du coup, par manque d'investissement supplémentaire et du fait de l'éloignement du site pour la plupart des observateurs motivés, nous avons dû nous rendre à l'évidence : nous ne sommes pas encore en mesure de mettre en oeuvre, bénévolement, une telle recherche, très gourmande en temps.

Afin de persévérer et d'augmenter les compétences de personnes intéressées, nous avons commencé à rédiger une fiche descriptive résumée des différents critères d'identification des rapaces. Ce travail pourra faire l'objet d'une mise en oeuvre dans le courant de l'année, avec les illustrations adéquates.

Liste des rapaces observés : Buse variable, Busard des roseaux, Bondrée apivore, Milan noir, Milan royal, Epervier d'Europe, Circaète Jean-le-Blanc, Faucon crécerelle, Faucon hobereau.

Autres oiseaux (dans l'ordre systématique = ordre des guides) : Héron cendré, Canard colvert, Perdrix rouge, Caille des blés, Mouette rieuse, Tourterelle turque, Tourterelle des bois, Pigeon ramier, Coucou gris, Guêpier d'Europe, Martin-pêcheur d'Europe, Pic vert, Martinet noir, Martinet à ventre blanc, Bergeronnette grise, Bergeronnette des ruisseaux, Alouette lulu, Hirondelle de fenêtre, Hirondelle rustique, Rossignol philomèle, Merle noir, Rougegorge familier, Rougequeue noir, Rougequeue à front blanc, Fauvette à tête noire, Fauvette mélanocéphale, Bouscarle de Cetti, Cisticole des joncs, Hypolaïs polyglotte, Pouillot de Bonelli, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Grimpereau des jardins, Corneille noire, Loriot d'Europe, Geai des chênes, Etourneau sansonnet, Moineau domestique, Pie-grièche à tête rousse, Chardonneret élégant, Verdier d'Europe, Serin cini, Pinson des arbres, Bruant zizi, Bruant proyer. Et de très nombreux papillons !

Oiseaux des marais à Scamandre, le 21 février 2009,

par Hervé Bertozzi.

Avec l'aide précieuse de Charlotte et de ses notes, voici un petit compte rendu de notre sortie au Centre de Scamandre. Tout d'abord, je dois préciser que ce fut un crève-coeur de refuser, la veille, d'accueillir quelques personnes supplémentaires pour cette journée, le groupe (30 personnes au total) ayant atteint (et même dépassé) le seuil raisonnable imaginaire que je m'étais fixé. Le Centre de Scamandre, sous la houlette de Simon Baudoin, nous faisant l'amitié de nous ouvrir ses portes, je craignais que la multitude gêne le bon déroulement de cette journée. Bon ! ça, c'est dit...

Cette sortie, attendue par beaucoup me laisse un souvenir mitigé… La coupable ? La Météo ! Après avoir hésité à reporter cette balade pour cause de niveau d'eau très haut dans le marais, voilà que ce jour-là, il y avait aussi un mistral à décorner les taureaux de la manade d'à côté... Points positifs : l'accueil convivial et chaleureux (on en avait bien besoin) organisé par Simon, la rencontre avec de nouveaux participants, férus ou tout simplement amoureux de la nature ; et les dialogues qui jaillissent et qui enrichissent lorsqu'on n'a pas grand chose d'autre à faire… Excellente atmosphère au sein du groupe.

Points négatifs : la pauvreté relative des observations, qui était prévisible après la dernière sortie mémorable faite au mois de juin ici même. L'accès à la réserve du patron, Buisson Gros, à cause du temps, n'a pas pu nous dévoiler tous ses charmes... Du coup, nous avons eu droit à un diaporama enrichissant sur le Centre de Scamandre.

Je vous livre des infos supplémentaires à celles du dernier compte rendu (*cf. Gazette du Monticole n°6*) et prises à la volée lors de cette séance, en vrac :
- Le Butor étoilé, oiseau emblématique de la réserve, commence à chanter.
- Il y a 2 000 hectares de roselière exploités.
- Le Héron pourpré est bien présent car selon l'adage local : «pas de roselière, pas de pourpré».
- Le Héron cendré niche ici au sol, dans la roselière.
- On peut passer à côté d'un Butor ou d'un Blongios sans les voir, lorsqu'ils se rigidifient pour devenir mimétiques... Mais bon, la combine ne fonctionne pas toujours !
- Un programme d'étude sur le Butor (LIFE Butor) vient d'être engagé.
- Ibis falcinelle : 80 couples venus naturellement. C'est ici leur seul site de reproduction en France.
- Cette année a été catastrophique en terme d'effectifs de canards, sans motif bien déterminé.
- Le Ragondin pose problème en mangeant beaucoup de roseaux : un pro-

gramme de *régulation* va être entrepris.
- La Gambusie, un petit poisson, est une espèce exogène introduite pour manger les larves de moustiques. Ça marche, mais malheureusement elle aime aussi croquer les larves d'Agrions...
- Le Guêpier fait son terrier, ici, dans la sansouire (steppe à salicornes), directement au sol, dans une simple cuvette creusée par les taureaux lorsqu'ils se roulent dans la poussière (étonnant non?), et les couleuvres en profitent (moins rigolo) !
- La chasse, quoiqu'on en dise, a permis de conserver la roselière. Avec l'argent récolté (10 000 € par an), elle permet l'entretien du marais (à méditer !).
- Sans les activités humaines traditionnelles liées au marais, on n'aurait pas cette fabuleuse biodiversité (par exemple, le milieu se refermerait à cause des tamaris).
- A cause des inondations, il y a un manque à gagner important au niveau de la réserve : la coupe de la sagne n'a pu être effectuée dans de bonnes conditions.
- Le marais (Scamandre et Charnier réunis) occupe 3 000 hectares. La réserve, elle, occupe 230 hectares seulement. Cette proportion explique peut-être pourquoi les observations que l'on a pu faire en cette fin de saison de *canardage*, ne l'ont été que de très loin...

Sur la balade proprement dite, après l'incursion avec Simon à Buisson Gros le matin et un déjeuner bien au chaud dans une salle du Centre, une boucle par l'incontournable sentier de la Fromagère a conclu l'après-midi.

Je vous transmets les relevés faits par Charlotte qui n'avait pas les doigts gelés (pendant que certains jouaient aux jeux de *A qui sont ces os ?*, *A qui sont ces plumes ?*, *A qui sont ces nids ?*).

Le matin :

Sentier du Butor :
Vus : 2 Busards des roseaux, ~30 Colverts, ~20 Sarcelles d'hiver, ~10 Grands Cormorans (certains en plumage nuptial), ~20 Nettes rousses, 5 Canards chipeaux, 5 Canards souchets ; entendues : Bouscarle de Cetti et Sarcelle d'hiver.

Buisson Gros :
1 Cygne tuberculé, 1 Héron cendré arrivant sur son nid (attitude caractéristique avec le cou tendu et la huppe dressée) ; entendus : Foulque macroule, Lusciniole à moustaches et Râle d'eau.

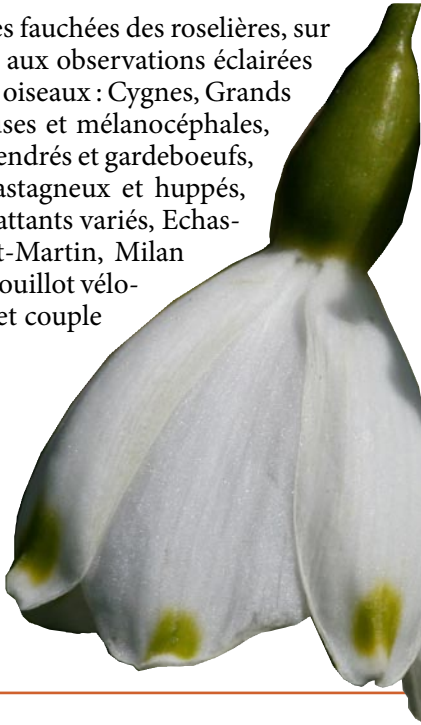
L'après-midi :
Sentier de la Fromagère :
1 couple de Busards des roseaux harcèle les nombreuses sarcelles... Pinsons, Grive musicienne, 100 Sarcelles d'hiver, 10 Grands Cormorans, 3 Hérons cendrés, 4 Grandes Aigrettes, Buse variable, Bruant des roseaux, Corneille, 1 Talève sultane, 10 Vanneaux huppés, Rougequeues noirs.

Autres : traces de Renard, nombreux Ragondins, cadavres de musaraignes, de mulot, d'écrevisses, etc.

Oiseaux des zones humides, au pont des Tourradons, le 14 mars 2009,
par Charlotte Meunier.

Nous étions 14 par cette belle matinée ensoleillée et sans même un brin de vent, à nous retrouver à 8h30.

En bordure de l'étang du Charnier, dans les trouées fauchées des roselières, sur fond d'un camaïeu d'abricotiers en fleur et grâce aux observations éclairées de François, nous avons pu observer de nombreux oiseaux : Cygnes, Grands Cormorans, Goélands leucophées, Mouettes rieuses et mélanocéphales, Grandes Aigrettes et Aigrettes garzettes, Hérons cendrés et gardeboeufs, Canards colverts, Tadornes de Belon, Grèbes castagneux et huppés, Poules d'eau, Foulques, Vanneaux huppés, Combattants variés, Echasses blanches, Buses, Busard des roseaux et Saint-Martin, Milan noirs, Moineaux friquets, Bergeronnettes grises, Pouillot véloce, Panures à moustaches, vol de Flamants roses et couple de Cigognes blanches.



Sans vous dire ce que nous avons entendu !

Jean-Louis nous a présenté la Nivéole d'été (une très belle plante des zones humides, protégée).

Un vrai régal ! Merci donc à François pour cette sortie, pour sa compétence et son envie de partager ses connaissances !

La Nuit de la Chouette, 14 mars 2009 !

par Michel Hennequin.

Cinquante amateurs de nature se sont retrouvés à l'Institut Madeleine Aulina, à Jonquières-Saint-Vincent. Des passionnés venus de Nîmes, Comps, Montfrin, Beaucaire et Jonquières bien sûr… Les 15 enfants du groupe, sous la tutelle de Jean-Laurent Hentz, dépiautent des pelotes de réjection de rapaces nocturnes, découvrant ainsi quelle est leur alimentation.

A la nuit tombée, tout le groupe se déplace dans la proche campagne de Jonquières, espérant entendre le chant d'une chouette ou d'un hibou. Rendez-vous manqué avec les chouettes, mais les coassements des crapauds attirent notre attention. Un couple de Crapauds communs s'évertue à perpétuer l'espèce au bord du chemin. Les Crapauds calamites assurent le fond sonore ponctué par l'intervention des Pélodytes. Plus loin Jean-Laurent pêche un Pélodyte dans la roubine pour mieux le montrer à chacun.

Sur le chemin du retour, nous observons des tritons dans un fossé : pêche à la main, puis observation. C'est le Triton palmé… Un cri dans la nuit en direction du village : sûrement une Chouette hulotte ; but atteint nous pouvons rentrer satisfaits.

De retour à l'institut nous partageons le repas : chacun a apporté un plat sucré ou salé. Pour conclure cette soirée, nous regardons quelques photos de rapaces nocturnes de notre région, puis un film sur une famille de Hiboux grand-duc vivant dans le cirque de Mourèze (Hérault). Vers 23h, tout le monde se sépare.

Proserpine et libellules à Mialet, le 30 mars 2009,

par Charlotte Meunier et Jean-Laurent Hentz.

12 participants. Lieu-dit le Pradinas, matin, 25°C, temps couvert

Une agréable balade proposée par David, le long d'un chemin de randonnée au départ, puis d'un sentier bien dissimulé dans les bois qui nous amène dans une prairie en pente raide pleine de découvertes extraordinaires : de minuscules exuvies de Cigales, des chenilles de Proserpine, des plantes étonnantes et notamment l'Orchis punaise, une espèce protégée et assez peu commune...

Voici quelques-unes de nos rencontres, dans l'ordre de leur apparition :
Papillons : le Myrtil (*Maniola jurtina*), mâle et femelle, la Piéride du chou (*Pieris brassicae*), l'Azuré bleu céleste (*Lysandra bellargus*), la Proserpine (*Zerynthia rumina*), le Tircis (*Pararge aegeria*), une Adèle (*Adela australis*), la Piéride de la moutarde (*Lepti-*

dea sinapis), l'Ocellé rubané (*Pyronia bathseba*), l' Hespérie de la houque (*Thymelicus sylvestris*), la Belle Dame ou Vanesse du chardon (*Cynthia cardui*), l'Azuré du thym (*Pseudophilotes baton*), la Zygène de la lavande (*Zygaena lavandulae*), le Machaon (*Papilio machaon*), l'Azuré commun (*Polyommatus icarus*), le Fadet des garrigues (*Coenonympha dorus*), le Grand Damier (*Melitaea phoebe*).

Libellules : le Gomphe à pinces (*Onychogomphus forcipatus unguiculatus*) et la Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*).

Un peu plus loin, au lieu-dit la Bastide, le long du ruisseau de Roquefeuil. Après-midi 28° soleil. Papillons : l'Aurore (*Anthocharis cardamines*), le Souci (*Colias croceus*), le Satyre (*Lasiommata megera*), la Mélitée orangée (*Melitaea didyma*), le Machaon, une Hespérie non identifiée (*Pyrgus sp.*), l'Azuré du plantain (*Polyommatus escheri*), le Flambé (*Iphiclides podalirius*), la Phalène ornée (*Scopula ornata*), la Piéride de la rave (*Pieris rapae*), le Mi (*Callistege mi*), le Sylvain azuré (*Limenitis reducta*), la Belle Dame, le Pacha à deux queues (*Charaxes jasius*), le Citron de Provence (*Gonepteryx cleopatra*), la Mélitée du mélampyre (*Mellicta athalia*), le Demi-deuil (*Melanargia galathea*), le Tircis, le Fadet commun (*Coenonympha pamphilus*), la Piéride du navet (*Pieris napi*), l'Aurore de Provence (*Anthocharis euphenoides*) et le Moro-sphinx (*Macroglossum stellatarum*).

Libellules : l'Anax napolitain (*Anax parthenope*), l'Anax empereur (*Anax imperator*), l'Orthétrum brun (*Orthetrum brunneum*), la Petite nymphe au corps de feu (*Pyrrhosoma nymphula*), l'Agrion orangé (*Platycnemis acutipennis*), le Gomphe à pinces, la Libellule déprimée (*Libellula depressa*), l'Agrion à longs cercoïdes (*Erythromma lindenii*), le Gomphe gentil (*Gomphus pulchellus*).

David et Goliath...

Oiseaux des marais à Scamandre, le 6 juin 2009,

par Hervé Bertozzi.

Après notre sortie hivernale de février, nous sommes retournés sur le site de la réserve de Scamandre afin de mesurer l'état de santé de la population de nos chères têtes emplumées.

21 personnes présentes dès 9 heures du matin (aucun nom rapporté suivant le souhait de certains adhérents...). Temps agréable, avant la grosse canicule.

Comme d'hab', accueil chaleureux de la part de Simon (qui nous rejoindra plus tard sur le sentier de la Fromagère) et qui, une fois n'est pas coutume, nous amena faire un crochet par la station d'épuration du centre. Cette dernière fonctionne selon un procédé dit *rhizophile*.

Un excellent compte rendu sur cette station pouvant *accueillir* jusqu'à 30 personnes, a été fait par Marie-Claire et sera mis à la disposition des intéressés.

Retenons, en substance, qu'à la surface des graviers servant de filtre, des roseaux sont plantés. Grâce à la densité de leurs racines permettant la pénétration de l'oxygène, l'activité bactérienne et la minéralisation terminent l'oeuvre d'épuration (ouf !).

Comme l'année dernière, à la même époque, l'intérêt de cette sortie résidait dans la visite de la héronnière. Auparavant, sur le sentier, les *obs* sont allées bon train, tant l'activité nuptiale battait son plein.

Entendus ou entraperçus : Bouscarle de Cetti, Fauvette à tête noir, Hypolaïs polyglotte, Cisticole des joncs, Rossignol philomèle, Gallinule poule-d'eau, Coucou gris, Sterne hansel, Mésange charbonnière, Guêpier d'Europe, Mouette rieuse, Rousserolle effarvatte, Etourneau sansonnet, Tourterelle turque, Blongios nain.

C'est toujours un choc, même lorsqu'on est rompu à cette balade, de redécouvrir la héronnière à cette période, ne serait-ce déjà que par l'odeur puissante et la rumeur sourde qui s'en dégage lorsqu'on s'en approche !

Cette année encore, toutes les espèces arboricoles étaient réunies et des oisillons à différents stades de leur croissance ont pu être admirés. Sous nos yeux, non sans quelques prises de becs, cohabitaient les Bihoreaux gris et les Hérons garde-boeufs, les Crabiers chevelus, les Aigrettes garzettes et la perle de la réserve : l'Ibis falcinelle (aux couleurs à désespérer le peintre).

Un peu plus loin, depuis l'observatoire, nous nous sommes invités dans l'intimité de la Cigogne et de ses deux cigogneaux alors que les Hérons pourprés et cendrés, nichant dans la phragmitaie toute proche, traversaient l'espace au dessus de nos têtes. Le Butor étoilé, ce cabot, symbole de la réserve, ne s'est toujours pas montré. Peut-être la prochaine fois....

Nous avons constaté que les tamaris qui servent de support à cette monstrueuse crèche commençaient à être mal en point, observation relayée par Simon qui nous confirme qu'une colonie de cet importance affaiblit obligatoirement, par les brûlures des fientes, les arbres qui l'accueillent, et finit par déménager au bout de quelques années (bel exemple d'interdépendance).

La bonne humeur n'étant pas incompatible avec la discrétion, c'est sous l'ombre bienveillante des pins du Centre, que nous nous sommes retrouvés autour du verre de l'amitié.

Après avoir vu les bébés hérons, il nous reste à les retrouver, adolescents, à la fin de l'été, pour voir ce qu'ils sont devenus avant leurs errances hivernales, proches ou lointaines. Rendez-vous donc pour la prochaine sortie qui est programmée pour le 19 septembre 2009, même lieu, même heure. Oyez, oyez, qu'on se le dise!

Oiseaux à Scamandre, le 19 septembre 2009...

par Charlotte Meunier.

Nous avons été une douzaine ce samedi au centre du Scamandre, avec nos guides : Hervé et Simon. Temps très agréable, une vingtaine de degrés, un soleil à peine voilé par le reste des nuages qui, la veille, avaient amené une bonne pluie et ainsi nettoyé l'atmosphère de sa poussière.

Simon nous a expliqué l'importance de l'assèchement estival dans la survie du marais et a fait le point sur l'état de la héronnière pour la saison 2009 :
5 000 couples cette année (4 000 l'an passé), avec par ordre d'importance, les Gardeboeufs, les Aigrettes, les Crabiers, les Bihoreaux, les Hérons cendrés et les Ibis (200 couples, ce qui constitue une augmentation conséquente ; plus une cinquantaine de couples, issus de la héronnière, qui ont niché ailleurs en Camargue cette année...). Ces chiffres font du Scamandre la plus grosse colonie d'ardéidés (famille des hérons) de France.

Un peu moins réjouissant : l'état des tamaris de la héronnière, qui semblent s'épuiser et auraient bénéficié d'un plus long assèchement.

Les observations ont porté notamment sur les limicoles, dont la plupart ne sont ici qu'en escale sur leur route vers l'Afrique subsaharienne. Les estivants sont pour beaucoup partis et les hivernants ne sont pas encore arrivés.

Ces observations sur un même lieu en 3 étapes (hiver, printemps, fin d'été) auront été d'une grande richesse et un vrai plaisir.

Liste des oiseaux vus :
Cigogne blanche, Bihoreau gris, Héron cendré, Aigrette garzette, Cygne tuberculé, Sarcelle d'hiver, Canard colvert, Canard souchet, Busard des roseaux, Faucon (hobereau ou d'Eléonore ?), Faucon crécerelle, Gallinule poule-d'eau, Echasse blanche, Bécassine des marais, Barge rousse, Barge à queue noire, Combattant varié, Chevalier culblanc, Chevalier sylvain, Chevalier aboyeur, Chevalier guignette, Pluvier argenté, Pouillot véloce.

Brame du Cerf élaphe *Cervus elaphus*, le 3 octobre 2009,

par Jean-Louis Piquard.

Le rendez-vous du samedi soir est avancé à 18h car notre guide, David, sait qu'à cette altitude, Prat Peyrot-L'Espérou, la nuit tombe vite dans les sous-bois.La petite troupe, de 11 participants, s'engage sur la piste forestière devant nous mener à l'écoute du fameux brame du Cerf élaphe. Un kilomètre de marche dans les splendides couleurs des bois d'automne. Après un virage, le couvert s'épaissit et David nous recommande de faire attention à nos bruits. Surtout ne pas parler... Et les premiers brames sourdent, lointains en contrebas dans la vallée...

On poursuit notre marche en silence, en tendant l'oreille. D'autres cris, plus proches, nous arrivent de derrière un bois d'épicéas. Une clairière nous offre une halte. On se pose et on écoute. La nuit est maintenant tombée mais la pleine lune, superbe, nous éclaire le site où l'on espère voir débouler le cerf et sa horde. On l'entend encore bramer 5 ou 6 fois, mais il ne sort pas ses bois du bois ! Allez, on attend 15 minutes de plus, puis l'on retourne par un autre chemin forestier où, d'après David, nous pourrions voir quelques biches sur les pistes de ski, en herbe à cette date. On écarquille les yeux, on place les mains derrière nos oreilles ; rien... Il faut rentrer, face à la pleine lune, pour le souper. Une daube de cerf nous attend...

On passe une bonne soirée, le repas est alimenté de questions et commentaires divers. Puis étoiles : allons voir ce que la luminosité lunaire nous laisse de visible. Magnitude 3-4 auprès de la lune et 6-8 au-dessus des futaies, c'est-à-dire pas grand chose. Le Triangle de l'été nous quitte, remplacé par Orion et toujours nos habituelles Cassiopée et Grande Ourse. On commence à sentir le froid, on va donc au dodo, pour une bonne nuit.

Dimanche matin, petit déjeuner à volonté. Thierry nous propose l'Arboretum de Saint-Sauveur. OK, tous partants. On gratte la glace sur les voitures, covoiturage, deux kilomètres de route, on se parque et l'on prend le *sentier des morts*. Agréable, quand on est vivant ! T'en veux des plantes, des *cascadettes*, des ruisseaux et petits ponts de bois, dans une forêt aux couleurs automnales chatoyantes. On avance peu, on observe, on hume, on fouine, on s'émerveille, et on se fait rappeler à l'ordre. Faut y aller... oui, oui, j'arrive. Jean nous apprend à manger les faines, graines sorties de la bogue du fruit des Hêtres, les Faux (le Fayard), c'est agréable, au léger goût de châtaigne, mais pas copieux. Et l'on arrive à l'arboretum, superbe à cette époque épique, les rouge-orangés de l'Erable à sucre, le vert sombre du Pin *japonica* à odeur de mandarine, le Séquoia, c'est couillon, foudroyé par l'orage ainsi que de nombreuses essences importées. On s'y perd, comment tout se rappeler ? On note.

Nous allons jusqu'au village où les Camprieusiens déposaient définitivement le mort. Nous, on a choisi de rentrer à pied, mais vivants. Ce sera long, 1 heure de chemin montant où nous prenons le temps d'identifier quelques *Amanita muscaria*, Amanite tue-mouche, quelques Vesces de loup.

On arrive avec deux heures de retard pour le pique-nique... Repas Amical Sympa, RAS, nos hôtes nous offrent le café et avant le retour, nous proposent d'arpenter le *sentier pédagogique nature* avec cueillette de quelques fausses girolles *Hygrophoropsis aurantiaca*, ou Clitocybe orangé, comestible moyen.

Très agréable promenade au milieu des pins, des hêtres et des myrtilles en buisson. Mais l'heure passe, il faut penser au retour par l'Espérou et le col de la Serreyrède, donc encore de superbes paysages. On se quitte alors, la tête pleine de souvenirs et autres bons moments.

Souvenirs des sorties...

Scamandre et Mahistre...

Peuplier attaqué par les Castors, à Cannes...

Du Castor au Vautour, les observateurs sont dans le vent !

Gruissan...

Vautour fauve dans la Jonte...

Laurent

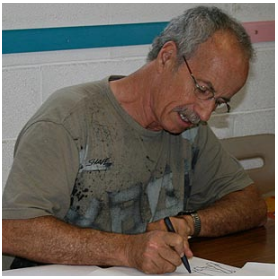
Jean

David

Bursinia genei, homoptère...

Christophe

Luc, Renaud,
Michel, André, Daniel, Jean-Louis, Jean-Laurent, Manu,
Patrice, Hubert, Henri, François... et tous les autres...



Hervé

Où sont les filles ?

Annie, Marie-Paule, Gisèle et Jocelyne

Charlotte

Maryvonne et Catherine

Marie et Monique

Stéphanie et Dominique

On les a trouvées !

N'oublions pas Marie-Claude, Cécile, Christiane, Claude, Chantal, Charlotte, Marie-Pierre, Inès, Marguerite...

La Fête de la Nature...

Présentation...

Observations...

Salticus scenicus

Vincent et Hector, l'arbre mort...

Curieux devant un Lézard vert...

Eysarcoris venustissimus

Selenia lunularia

Lézard vert regardant des curieux...

Epervier d'Europe

Des nichoirs à Hirondelles...

Relâcher d'une Buse soignée par Marie-Pierre Puech, vétérinaire.

Action !

Gilbert auprès de son conifère bien vert...

Etude de la Montagnette avec les enfants de la bibliothèque de Beaucaire, avril 2009.

Eduquons à l'environnement...

Plateau de Jonquières-Saint-Vincent, le 20 mars 2009...

Vallérargues, le 9 mars 2009...

...il y a encore du boulot !

Erynnis tages

Palissade tressée...

Chantier Nature à Pompignan...

Pose de dalles calcaires dans la mare...

Mentha cervina

Week-end migration à Gruissan (11), les 17 et 18 octobre 2009,

par Charlotte Meunier.

Un groupe à géométrie variable de 6 à 15 personnes, suivant les moments, a pu profiter de l'observation d'un grand nombre d'espèces. Par un beau temps bien venté, nous avons tenté de nous aligner au sommet d'un pic, derrière un olivier qui offrait une zone de calme relatif. De là, Dominique Clément nous a guidés dans la recherche et le comptage des migrateurs.

Depuis ce pic, nous pouvions voir arriver les migrateurs qui, repoussés par la tramontane vers la mer, rejoignaient la lisière des étangs pour n'avoir pas trop d'étendues d'eau à traverser. Nous dominions d'un côté les étangs, de l'autre côté des rizières qui nous permettaient l'observation d'autres espèces.

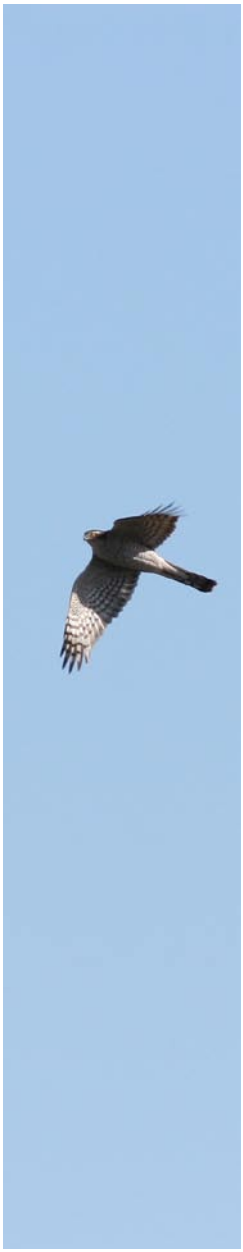
Le dimanche s'est achevé par une balade sur la plage des chalets de Gruissan, qui n'offrait pas l'aspect sauvage imaginé par David et d'où Béatrice avait disparu depuis bien longtemps déjà...

Oiseaux en migration : Cigogne blanche, Cigogne noire, Milan royal, Buse variable, Epervier d'Europe, Circaète Jean-le-Blanc, Balbuzard pêcheur, Faucon crécerelle, Pigeon ramier, Pigeon colombin, Alouette des champs, Hirondelle rustique, Hirondelle de fenêtre, Hirondelle de rochers, Etourneau sansonnet, Mésange charbonnière, Pinson des arbres, Chardonneret élégant, Linotte mélodieuse, Serin cini.

Vus depuis le pic mais pas en migration : Cigogne blanche, Vautour fauve, Faucon crécerelle, Moineau domestique.

Sur ou au bord des étangs : Flamant rose, Grand Cormoran, Aigrette garzette, Héron cendré, Grande Aigrette, Tadorne de Belon, Sarcelle d'hiver, Canard colvert, Canard siffleur, Busard des roseaux, Foulque macroule, Gallinule poule-d'eau, Vanneau huppé, Avocette élégante, Bécassine des marais, Chevalier gambette, Goéland leucophée, Mouette rieuse, Martin-pêcheur d'Europe, Bergeronnette grise, Hirondelle rustique, Cochevis huppé, Troglodyte mignon, Bouscarle de Cetti, Pouillot véloce, Panure à moustaches, Chardonneret élégant.

Et en bord de mer : Cochevis huppé et un dernier Martinet sp. (noir ou pâle ?).



Epervier

Petit supplément : en quittant le gîte le dimanche après-midi, et pour regagner l'autoroute, une voiture, celle d'André, a souhaité couper court à travers les marais, prenant une route très étroite et fort inconnue. Deux kilomètres plus loin, stupeur et tremblement dans l'auto qui doit stopper en catastrophe dans un chemin de terre ! Jean-Laurent a vu un Elanion blanc ! Vous savez, ce petit rapace blanc et noir, à l'oeil rouge, dont on voit 5 à 10 individus en France chaque année seulement (hors zone de reproduction au Sud des Landes) ! Bref un oiseau très rare qui réjouit les quatre observateurs chanceux…

Oiseaux des garrigues et du Vidourle, le 15 novembre 2009,

par Charlotte Meunier.

Par une journée douce mais grise, nous avons été une douzaine à suivre Jean-Laurent à la recherche et à l'écoute des oiseaux autour de Cannes-et-Clairan. La matinée près de la Courme nous a permis l'observation d'une quinzaine d'espèces et l'écoute (lorsque les machines agricoles, les quads et les motos de cross se taisaient) de quelques autres. Nous avons trouvé quelques branches manifestement rongées par des Castors, puis un bel arbre (plus d'un mètre de diamètre), encore debout, auquel ils s'étaient attaqués récemment. Un terrain marneux nous a permis la découverte d'un rostre de Bélemnite (un fossile).

Après un agréable pique-nique sur le terrain de Jean-Yves, nous avons rejoint les bords du Vidourle, près de Quilhan, mais les observations n'y ont pas été nombreuses. Au total, c'est près de 9 kilomètres que nous avons parcouru ; un record pour une sortie oiseaux ?

Oiseaux vus : Héron cendré, Perdrix rouge, Pigeon ramier, Pic épeiche, Martin-pêcheur d'Europe, Bergeronnette des ruisseaux, Pipit farlouse, Fauvette mélanocéphale, Merle noir, Grive musicienne, Grive mauvis, Troglodyte mignon, Rougegorge familier, Mésange bleue, Etourneau sansonnet, Corneille noire, Choucas des tours, Geai des chênes, Pie bavarde, Grosbec casse-noyaux, Serin cini, Pinson des arbres, Chardonneret élégant, Bruant des roseaux.

Oiseaux entendus (en plus) : Tarier pâtre, Accenteur mouchet, Grive draine, Bouscarle de Cetti, Pouillot véloce, Grimpereau des jardins.

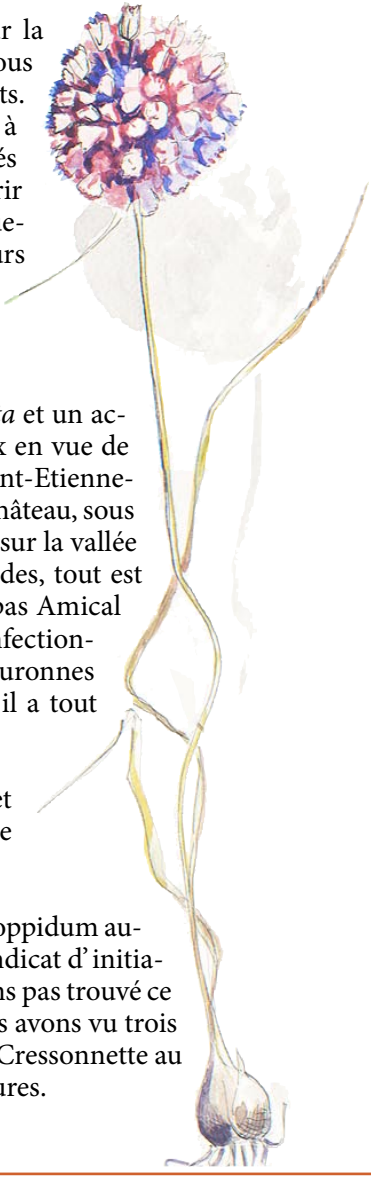
Groupe botanique, compte rendu des sorties 2008-2009,

par Jean-Louis Piquard.

Nous n'avons pu effectuer qu'une dizaine de sorties, faute aux intempéries, tout en motivant à chaque fois en moyenne, une dizaine de participants.

Octobre 2008 - En cette saison, les fleurs se faisant rares (*Smilax aspera*, *Aster sedifolius*), nous allons chasser le champignon. Vers l'Aiguille de Saint-Roman (Comps et Beaucaire), nous avons trouvé quelques kilos de *Pleurotus eryngii*. Vers Saint-Laurent-la-Vernède, ce furent des *Lepiota rhacodes*, *Cantharellus cibarius*, *Cantharellus lutescens*, en petite quantité et d'autres non comestibles mais curieux à voir (*Amanita muscaria*, *Hypholoma fasciculare*).

Novembre 2008 - De Sanilhac, nous partons pour la grotte de la Baume, poussés par un fort mistral. Nous traversons une forêt d'Arbousiers en fleurs et fruits. De nombreux *Asplenium* et *Polypodium* croissent à l'ombre sous ces arbres. Puis, les méandres escarpés du Gardon, sublime spectacle, se laissent découvrir au détour du chemin. Arrivés au bord de l'eau, pique-nique convivial. Café et repos. Nous, les purs-et-durs de Gard Nature, nous montons voir cette grotte. Coup dur ! Elle est fermée depuis hier : protection hivernale des chauves-souris. Il faudra revenir...



Décembre 2008 - Nous avons groupé une sortie *bota* et un accueil *Bertozzien*, pour ramasser quelques matériaux en vue de réaliser nos couronnes de Noël. Au matin, vers Saint-Etienne-du-Grès (13), nous montons à la Chapelle N.D. du Château, sous un mistral puissant et glacial. Belle vue mais rapide sur la vallée rhodanienne. Fragon, Pin d'Alep, *Clematis*, polypodes, tout est bon pour les couronnes. L'après midi, après un Repas Amical Sympa (RAS), le reste de l'équipe arrive et nous confectionnons nos oeuvres. L'entraide fonctionne et nos couronnes sont superbes ! J'ai offert la mienne à mon âne : il a tout mangé. Avec Gard Nature, y'a d'la nourriture !

Janvier 2009 - *BONNE ANNEE 2009* à toutes et à tous ! Neige, pluies, vent et froidure, ça commence mal ! Donc pas de sortie...

Février 2009 - Nous avons tenté le camp de César, l'oppidum au-dessus d'Orsan. Malgré une guide très sympa du syndicat d'initiative, qui nous mena au départ du circuit, nous n'avons pas trouvé ce camp, faute de temps. Par contre, en sous-bois, nous avons vu trois Girolles *cibarius*, des Pézizes orangées et un peu de Cressonnette au retour, où grâce à Gard Nature, on retrouve les voitures.

Fin février, vers Saint-Etienne-du-Grès, petite visite aux Nivéoles. Rien que des feuilles. Nous prolongeons vers La Lecque où la végétation nous protège d'un fort mistral. Peu de plantes en fleur mais nous avons pu admirer la minuscule inflorescence bleu-verdâtre du *Ruscus aculeatus*, le Fragon.

Mars 2009 - Tenaces pour retenter les Nivéoles, nous sommes 13 au RdV et cette fois, elles sont là, fleuries, les pieds dans l'eau. Prudemment, nous approchons et admirons le délicat point vert-clair en bout des pétales blancs. Une merveille de plante à protéger, m'a-t-on dit. Puis nous poursuivons vers N.D. du Château, par un petit chemin longeant d'anciennes habitations troglodytes envahies d'asplénium, de cétérach, d'*Asparagus* et de *Ruscus*. Les *Barlia* au parfum subtil démarrent leurs fleurs, les feuilles des *Lactuca serriola* et les fleurs des *Viola odorata* sont à consommer. A la Chapelle, le point de vue et le vent sont époustouflants. On s'abrite plein sud et les plus courageux vont voir les tables d'orientation qui sont en piteux état. La vue sur la vallée rhodanienne vaut le coup d'oeil. On palabre un peu, puis c'est le retour et l'on se quitte, après une collation chaude offerte par Maryvonne et Hervé, toujours prêts à nous faire plaisir.

Fin mars, les Dentelles de Montmirail sont notre but. 1ère étape : la table d'orientation et son point de vue sur 360°. Au nord, les Préalpes enneigées, à l'est, le Ventoux au sommet blanc, au sud, Berre et la mer, *à l'ouest, rien de nouveau* (le Rhône, le Mont Bouquet et le Pic Saint-Loup au loin). Poursuivons, le col d'Alsau nous attend, nous nous y garons. Un chemin ombragé, cahoteux et montant... nous mène vers la *dentelle n°8*. Nous trouvons des violettes, *Viola odorata* aux fleurs violettes ; petit jeu, nous chercherons les blanches, *Viola alba* (sans succès).
La montée, douce au départ, devient sérieuse vers la *dentelle n°4*. L'*Iberis saxatilis* est en fleurs, très blanches, multiples, éblouissantes. L'*Amelanchier ovalis* ne tardera pas à fleurir et les *Globularia alypum* nous offrent leurs pompons aux bleus gradués. Rien que ça vaut le détour et là... au sommet, vue plein sud, sur la Mer.

Au cours de cette escapade, une charmante inconnue, Marie-Odile, trouvant l'équipe avenante et déplorant ses profondes lacunes naturalistes, demande à se joindre au groupe. Elle ne nous quittera que le soir, chargée des coordonnées de l'association.

Retour pour le pique-nique au col d'Alsau. *RAS* partagé, rosé, gâteau et café... PM (l'après-midi, pour les Anglais) : pour digérer, une petite marche pour visiter la Tour sarrazine. Le vent nous rebute un peu. Nous perdons 2 adeptes, mais pas Marie-Odile qui recolle au peloton ! Un virage et là, sur la hauteur... la tour ou plutôt la ruine, 80% écroulée, le reste : invendable, seul le point de vue

est garanti. Retour au camp de base et nous croisons des V.T.Tistes qui, dans la conversation, nous disent :
«Avez-vous vu la cascade ?
- Non, qu'on dit !»
Ils nous expliquent et on y va. On saute dans les autos, direction Lafare. On se parque. Un léger ruisseau nous guide. Nous remontons son cours entre de superbes falaises d'escalade, nous grimpons des rochers, nous poussant-tirant les uns les autres et la cascade est là : 10 mètres de haut, 50 litres par seconde. C'est

Le Miroir de Vénus... Jean-Louis en fut tout ébloui...

pas le Niagara, mais c'est joli, agréable et sympa la balade. Le retour est aussi acrobatique que l'aller. Rien de cassé. On s'est régalé, les anciens sont contents et les jeunes sont fatigués ; normal, c'est le manque d'entraînement, donc on recommencera en 2010 !!! Décidément, avec Gard Nature, c'est l'aventure !

Avril 2009 - RdV 14h à la fontaine de Gajan. Présentation des participants et du projet de la sortie. Tous d'accord à l'unanimité plus une voix (la mienne). On s'engage sur la petite route qui rapidement devient un chemin caillouteux. Je sens que ça va râler. Que nenni, à l'arrivée, ça ne moufte pas. Tous contents. On se gare et l'on prend la direction de ces mystérieuses tulipes qui sont venues là par quel miracle ? Quoi qu'il en soit, c'est plus agréable à voir que des vieux pneus, bouteilles cassées ou canettes vides qui ne fleuriront jamais ! On croise des Brocolis sauvages, des Aphyllantes préparant leurs fleurs naissantes, bleues étoilées, des Euphorbes, les petites fleurs blanches du *Scandix pecten-veneris*, le Peigne de Vénus et toutes les odorantes de garrigue. Encore quelques mètres, un virage, les *Tulipa sylvestris ssp australis* devraient être là... Elles sont au rendez-vous, en fleurs, 3 puis 5 puis 2. Un festival ! En 2008, seulement 3. Pour sûr, Gard Nature ça assure ! La suite : Narcisse des poètes vers Parignargues. On

reprend les voitures et 10 minutes après, sur site, on constate que la ripisylve est inondée sous 30 centimètres d'eau. Donc pas de narcisse et même pas de nymphéa. Pour Gard Nature, c'est un nouveau coup dur ! On continue : Charlotte nous attend à Congénies. 20 minutes de route, avec un superbe point de vue sur la Vaunage au-dessus de Clarensac. On arrive, notre guide est là.

Présentations rapides et nous engageons le *chemin du Montadou* en suivant les murs *empégués*. Passé l'Azerolier, c'est la garrigue ; la pluie fine nous cueille à l'entrée de l'arboretum que nous visiterons un jour, pour sûr, je l'jure avec Gard Nature.

Charlotte nous hèle, nous bifurquons et sous les parapluies, nous découvrons une jolie petite station d'*Ophrys lutea*. Superbes, nous les observons, laissant la giboulée passer. La pluie se calme, une autre station nous attend et là, une centaine d'Ophrys jaunes étalent leurs labelles d'or. Nous en faisons plusieurs fois le tour et l'on photographie les vedettes. A peine le temps de sécher un peu et la pluie fine reprend; il faut rentrer. Il est 5 heures, Henri s'éveille (de sa petite sieste réparatrice). Content de s'abriter, on s'éponge et on se sépare, humides mais contents, car nous savons tous que la pluie fait pousser les belles plantes.

Des impératifs familiaux et autres petits ennuis de santé nous ont empêchés de poursuivre ces agréables sorties. Le repas de clôture s'est effectué le 25 juin, en présence de 20 personnes. Nous avons tous plié bagage vers 1 heure du matin.

Je vous rassure, il se murmure, à Gard Nature, que nous prolongerons l'aventure...

Fête de la Migration dans le Gard, les 28 et 29 mars 2009,

par Jean-Louis Piquard.

Samedi.

8 h, au poste d'observation sur les hauteurs de l'Uzège. Jean-Louis est là. Balisage effectué la veille. Laurent arrive. Nous installons quelques tables, chaises et documents d'analyse. Les jumelles sont prêtes. Nous attendons les volatiles mais le ciel est couvert. Léger vent du Sud, ce qui ne présage rien de bon...

Nous avons noté, dans l'ordre d'observation (E = Entendu et V = Vu) :

1	Merle noir	E
1	Buse variable	E
1	Bruant zizi	V
1	Rougegorge	V+E
10	Pinsons des arbres	V+E
3	Mésanges charbonnières	E
2	Fauvette mélanocéphales	E
1	Geai	E

2 Pigeons bisets (domestiques)	V
10 Hirondelles rustiques	V
2 Alouettes des champs	V
1 Rougequeue noir (femelle)	V
6 Milan noir	V
ET 2 Cigognes blanches	V à 10h20 et 11h
1 Epervier	V
3 Corneilles	V
1 Circaète	V

Ainsi que de nombreux Choucas des tours au dessus d'Uzès.

A 12h30, nous allons pique-niquer chez Michel et Annie, à l'abri car il pleut... Et il a plu, fortement, tout l'après midi...

Dimanche
Vent du Nord (mistral) fort et glacial. 10h. Nous allons soutenir les *ornithos* matinaux, à Roquecourbe (Marguerittes). Trois courageux sont présents, abrités derrière une petite construction *coupe-vent* sommaire, mais efficace. Les meurtrières d'observation sont pratiques mais vu le vent, rien ne vole !
Quelques fauvettes cri-cri-crient dans les buissons environnants et quelques connaissances COGard et Gard Nature arrivent sur le site. On y parle *beauté de la nature*...

A 13h, Christine nous ouvre la Maison de la Garrigue où nous pourrons nous restaurer. Le repas se finit et nous laissons l'équipe du diaporama installer le matériel. Les spectateurs arrivent pour le show. Là au moins, sur l'écran, il y aura des oiseaux !

Bonne continuation à tous...
JLP vous remercie pour ce chaleureux week-end.

Un week-end dans les Causses, les 13 et 14 juin 2009,
par Jean-Laurent Hentz.

Proposé par Monique et Jean-Louis... Failles géologiques, Roquefort et vautours... Il y avait de quoi être tenté ! Et c'est bien ce qui est arrivé aux 16 participants réunis sous un soleil radieux. Le programme était le même qu'en 2008, et nous avions vu les images dans la Gazette du Monticole n°6. Il nous manquait un élément important et tout à fait surprenant : la température. Ou plutôt, les écarts formidables entre la zone du causse ensoleillé et le fond des failles, profondes de quelques mètres seulement, mais où fraîcheur et humidité vous accompagnent pour votre plus grand plaisir...

Un joli Lézard des murailles nous a accueilli...

Chasse au lézard, retournement de feuilles pour observer des chenilles, course aux myriapodes orangés, pause bienvenue, tous les ingrédients (et le Roquefort n'était pas un des moindres) étaient réunis pour nous donner le courage d'affronter l'épreuve reine : la recherche de l'Arche perdue ! Ce ne fut pas faute de volonté, de perspicacité et d'indulgence : nous ne l'avons pas retrouvée ! Les ornithos furent ravis d'apercevoir un Engoulevent levé fortuitement, les botanistes découvrirent des fleurs très jolies, les géologues une double archette de calcaire. Mais nous revînmes bredouilles.
Repas copieux et animé comme toujours dans les week-end de Gard Nature. Etoiles, guitares et rigolades...

Le dimanche était plus calme : balade autour d'une source, émerveillement devant les libellules, énervement un peu plus tard lorsque la route des Vautours nous est interdite pour cause de course cycliste... Désarroi lorsque le long détour réalisé ne nous permet pas d'aboutir non plus (la course est bien longue...). «C'était marqué dans le journal», nous dit-on lorsque nous critiquons gentiment le manque de panneaux d'informations...

Les plus hardis finiront pas les voir, ces fichus vautours. Qu'ils sont majestueux ! Même les *petits* Percnoptères longuement observés au loin, dans les Gorges de la Jonte, nous procurent quelque sérénité...

Encore une fois ce week-end fut une réussite. La barre est placée haut pour les futurs organisateurs ! Mais sans aucun doute, nous repartirons vers de nouvelles aventures.

En bref...

Nous avons aussi participé à :
- Ecoforum aux Angles, les 14 et 15 mars 2009. Gard Nature a tenu un stand, proposé une conférence sur les sciences participatives et animé une table ronde sur les relations entre la Nature et l'Homme.

- vendredi 25 septembre 2009 - dans le cadre des Journées portes ouvertes nationales des carrières, Gard Nature a animé un atelier pour les scolaires sur le thème du Gardon (Castors, libellules et plantes de la ripisylve).

- Salon du livre à Saint-Quentin-la-Poterie, le 27 septembre 2009. Gard Nature a tenu un stand et animé une table ronde sur le thème *Comment protéger notre environnement ?*

Salon de soutien à l'association La Cicindèle, à Vézénobres, les 25 et 26 avril 2009,
par Jean-Laurent Hentz.

Nous avons tenu à participer à ce salon pour témoigner de notre sympathie et notre soutien à Pascal Nardi (association La Cicindèle), qui s'est retrouvé incriminé par les forces de l'Ordre comme un trafiquant d'animaux exotiques.

Si Pascal assume sa passion pour ces animaux, en particulier les reptiles et les mygales, qu'il élève en captivité, il n'en reste pas moins qu'il mène un travail de sensibilisation reconnu et très important auprès de tous les publics, et depuis des années. Il a été très troublé par cette malheureuse expérience qui aurait pu (dû ?) se résumer à une discussion sereine autour d'une table et, le cas échéant, à une amende...

Les jeudis du frigo !

Suite à la réunion proposée en juillet sur les objectifs de l'association, nous avons mis en place un rendez-vous mensuel : les seconds jeudis de chaque mois au Mas du Boschet Neuf. A chaque fois un thème est abordé, suivi d'un repas convivial tiré du sac - avec ses couverts, riche en échanges.

Les premiers balbutiements ont été consacrés aux oiseaux, avec un diaporama présenté par Hervé Bertozzi, puis aux plantes avec Jean-Louis Piquard. Sont attendues des soirées sur les inondations (janvier), les zones humides (février ?), les amphibiens et reptiles (mars ou avril ?)...

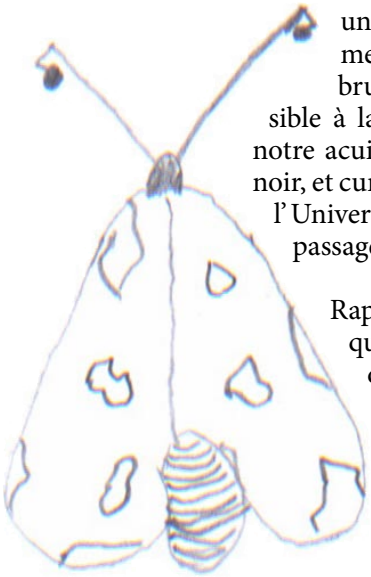
Laurent Iparraguirre supervise de son air tranquille (mais d'un oeil ô combien aiguisé !) la mise en route de ces rencontres. N'hésitez pas à lui soumettre vos attentes, vos idées et vos propositions.

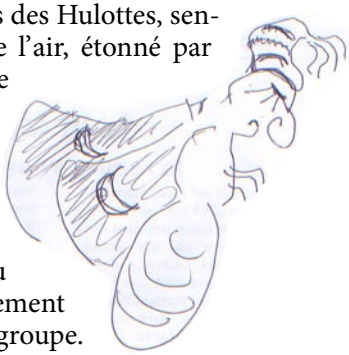
Et comme toujours, lorsque vous viendrez la prochaine fois, amenez vos amis !

Le Club Nature de Jonquières,
par Jean-Laurent Hentz.

La première saison étant concluante nous avons décidé de poursuivre cette expérience de club familial partant à la découverte de son patrimoine local. Bien que l'automne ne soit pas toujours le meilleur moment pour sortir (organisation du programme scolaire pour les enfants, mise en place des activités diverses et variées, froidure intempestive d'octobre...), notre groupe s'est mis en train. Une marche du côté de la source de Tavie, au Nord du village, a été l'occasion de rencontrer, outre une Couleuvre à échelons coupée en deux, une petite zone de friche herbacée, ancienne culture d' herbes aromatiques, qui a attiré notre attention pour le printemps...

Une soirée sur les papillons de nuit s'est déroulée exceptionnellement sur le plateau de Beaucaire, au Mas du Boschet Neuf, avec une présentation des deux grandes familles à reconnaître dans cette initiation : les Noctuelles aux ailes en toit et les Géomètres aux ailes étalées sur le support. Dessins, photos, jeu et observation des insectes attirés par la lampe à vapeur de Mercure se sont succédés. Après le repas (une sale habitude venue de chez Gard Nature ; vous avez bien lu les comptes rendus ? On y mange tout le temps...), un groupe restreint a prolongé la soirée d'une promenade nocturne sans lumière aucune, attentif aux bruits, chants et cris lointains des Hulottes, sensible à la douceur fraîchissante de l'air, étonné par notre acuité visuelle inusitée dans le noir, et curieux des constellations de l' Univers... Le tout saupoudré du passage d' une étoile filante...





Rappel : les familles de Jonquières-Saint-Vincent ou d'ailleurs sont chaleureusement invitées à se joindre au groupe. Les activités se déroulent une fois par mois, alternant une mati- née et une soirée. N' hésitez pas à nous contacter pour en savoir plus.

Connaître pour protéger la nature du Gard

Nature du Gard, ça démarre ?

par Jean-Laurent Hentz.

Dans la première *Gazette du Monticole* parue en septembre 2003, j'annonçais, plein d'optimisme, l'apparition d'un site Internet qui présenterait *des listes d'espèces visibles dans les différents milieux, et la rédaction et la mise en ligne d'un site Internet qui aura pour but de répondre à toute question que l'on se pose sur la Nature...*

La première mise en ligne de l'inventaire des libellules du Gard était réalisée le 1er novembre 2005. Site figé : les cartes et la phénologie de chaque espèce sont des images fixes, dessinées à la main (enfin, avec l'ordinateur) et devront être modifiées une à une lors de nouvelles observations.

Dans la Gazette n°5 (décembre 2007), je vous proposais une présentation plus détaillée du site *naturedugard.org*. Et depuis ce temps, je restais bloqué. Pour une raison simple : presque tous les partenariats envisagés depuis 2003 se sont dérobés. Pas de soutien de nos partenaires financiers qui attendent la mise en oeuvre du SINP (Système d'Information sur la Nature et le Paysage) et de l'ORB (Observatoire Régional de la Biodiversité). Fin 2009, ils attendent toujours... Pas de partenariat avec la Société Française d'Odonatologie... Pas de partenariat avec le CEN-LR (Conservatoire des Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon), qui monte en 2009, de son côté, un projet d'observatoire des papillons et libellules, au niveau régional (et nous sollicite dans ce cadre...).

Et puis blocage technique : on n'est pas informaticien du jour au lendemain, surtout quand on n'a pas appris ! Bref, la saumure a du bon : c'est que ce qui en sort est bien meilleur... Du coup je suis assez fier du travail accompli (et j'ai hâte de celui à venir) pour vous inviter à (re-)découvrir le site, qui inclut fin 2009 une base de données centralisant plus de 65 0000 observations de faune dans le Gard ! Des informations mises à disposition, relevées dans des lectures (bibliographie) ou sur des sites Internet et listes de discussion (Obsmedit notamment), grâce à 360 observateurs...

Ce fonds documentaires permet de proposer des listes d'espèces dont nous avons connaissance de la mention pour chaque commune du département. Ce travail a le mérite de faire apparaître immédiatement de fortes différences : 7 000 obs à Beaucaire, plus de 9 000 à Pompignan tandis que nous ne connaissons rien à Robiac-Rochessadoule ou Aspères... J'espère que ces listes auront un effet stimulant sur les naturalistes qui auront à coeur de partager

leurs connaissances (car il reste des richesses insoupçonnées dans de nombreux carnets) et permettront d'orienter de futures prospections, géographiques et thématiques.

Partant de ces listes, vous trouverez plus de renseignements sur chaque espèce : une photo pour savoir de quoi il s'agit, une carte de répartition départementale automatiquement générée depuis la base, comme la phénologie et d'autres informations. Notamment, au risque d'alourdir la présentation, un remerciement des observateurs grâce auxquels nous pouvons partager ces connaissances ! Dans un premier temps, les fiches spécifiques concernent les oiseaux, les reptiles, les amphibiens, les papillons de jour et les libellules. Suivront la mise en place des papillons de nuit, des orthoptères, et des autres...

Bilan de la deuxième année de suivi de la Diane à Pompignan,
par Renaud Puissauve.

La Diane est un papillon de jour, parmi les premiers à éclore et à voleter dans les prairies méditerranéennes encore humides à la sortie de l'hiver. De taille relativement petite, son vol est poétiquement maladroit mais ses couleurs vives sur le quadrillage jaune et noir avertissent d'une toxicité acquise par les chenilles sur la plante-hôte.

Étude menée au printemps 2008.

En 2008, Elodie et Baptiste, 2 étudiants stagiaires à Gard Nature, avaient réalisé le suivi de ce papillon à Pompignan. La méthode utilisée consistait à capturer les papillons et, tout en limitant les manipulations, à les marquer sur le dessus de l'aile à l'aide d'un feutre. Le principe est de numéroter les papillons pour les distinguer individuellement. En recherchant les adultes sur les 4 stations connues de la commune, ils avaient pu suivre 86 papillons. Ces données permettaient alors d'évaluer les populations les unes par rapport aux autres. Quelques précisions pouvaient aussi être apportées par rapport à l'estimation de la durée de vie des adultes : un papillon a été recapturé plusieurs fois, jusqu'à 17 jours après sa première capture, mais en moyenne, beaucoup de papillons n'ont jamais été recapturés après une semaine. Les étudiants ont également effectué un suivi de la ponte et de la croissance des chenilles à l'aide de photographies.

Étude menée en 2009.

Pour cette année, c'est à moi, étudiant à l'Université de Montpellier, que Gard Nature a confié la mission de suivre ces populations. J'ai donc utilisé la même méthode, tout en essayant d'en améliorer la standardisation permettant les comparaisons. Comme l'an dernier, plusierus adhérents ont participé à l'étude,

en particulier le 4 avril 2009, au cours de la journée Diane aux Pradinaux. En tout ce sont 36 papillons qui ont été marqués cette année, mais avec un effort de prospection plus restreint et cadré. Le 4 avril, nous avons également pu découvrir une 5ème station (soupçonnée depuis l'an dernier) aux alentours de la bergerie de Lascan. Ces données associées aux relevés botaniques réalisés par Charlotte, Christophe et Jean-Laurent m'ont permis de préciser et de cartographier les habitats fréquentés par la Diane à Pompignan.
De plus, de nombreuses informations ont été récoltées au sujet du développement des chenilles, en particulier grâce à la mise en place d'une cage d'élevage *in situ*.

Parmi les résultats intéressants, les chenilles de la cage nous ont montré un goût certain pour l'altitude ! En effet, elles se sont chrysalidées en haut de la cage après en avoir gravi la paroi. L'importance des haies et arbustes pour l'écologie de la Diane est donc à (re) préciser.

Pourquoi étudier la Diane ?

La Diane, lépidoptère de la famille des Papilionidae, est une espèce peu étudiée. Les connaissances sur son écologie, sa biologie et ses habitats sont insuffisantes, notamment si l'on désire gérer ses populations dans un but de conservation. Pourtant, elle est inscrite dans une directive européenne (dite Directive Faune-Flore-Habitats) et à ce titre strictement protégée. Ainsi, face au droit de l'environnement, tout impact sur des populations d'espèces protégées doit être compensé. Les *mesures compensatoires* imposées ne sont pas d'ordre financier mais elles concernent plutôt des travaux, des pratiques de gestion ou des processus de formation et de sensibilisation.

Les recours devant les tribunaux : nouvelle arme au service des écologistes ?

par Stéphanie Broglie.

« Ceux qui ont un génie assez étendu pour pouvoir donner des lois à leur nation ou à une autre doivent faire certaines attentions sur la manière de les former. Le style doit en être concis […] le style des lois doit être simple, l'expression directe s'entend toujours mieux que l'expression réfléchie […] lorsque, dans une loi, on a bien fixé les idées des choses, il ne faut point revenir à des expressions vagues ». Ces quelques principes formulés par Montesquieu à l'usage du législateur ont été largement ignorés dans de nombreux domaines juridiques et notamment par les rédacteurs de certaines normes environnementales. L'exemple le plus marquant concerne la Loi littoral du 3 janvier 1986 où le législateur a délibérément transféré son pouvoir normatif aux collectivités territoriales. En réalité, c'est essentiellement le juge qui a bénéficié de ce transfert. Ainsi, même si le droit perd en lisibilité puisque, bien souvent, le

sens de la règle n'est révélé qu'au détour d'un procès, le juge joue un rôle très important en matière environnementale et peut apparaître comme un acteur engagé dans la protection de l'environnement.

Le juge administratif, en particulier, a rendu des décisions favorables à la protection de l'environnement, soit en annulant des projets qui y porteraient atteinte, soit en rejetant des recours menés contre une décision préalable en faveur de la préservation du patrimoine naturel. Le rôle majeur du juge administratif en matière d'environnement n'est d'ailleurs pas étonnant ; en effet, il est attaché à la défense de l'intérêt général. Or quelle meilleure illustration de cette notion que la protection de la planète ? L'intérêt général, concept parfois un peu abstrait, est souvent défini comme étant « distinct de la simple somme des intérêts particuliers ». Peut-on trouver un meilleur exemple que celui de la défense, non seulement des intérêts des habitants actuels de la planète, mais aussi de ceux des générations futures ?

Ainsi, le contentieux en matière d'environnement est très abondant et ne cesse de croître et ce en partie grâce aux associations de protection de l'environnement. Par ailleurs, dans de nombreux cas, le contentieux de l'environnement se mélange avec celui de l'urbanisme. Le juge contrôle le respect, par les autorités administratives, des normes environnementales imposées dans les documents d'urbanisme. Ainsi, dans l'arrêt du tribunal administratif d'août 2009, le juge a annulé la délibération du conseil municipal de Beaucaire qui modifiait le plan local d'urbanisme en vue d'accueillir le projet de centrale électrique au gaz du producteur d'énergie POWEO.

De ce fait, les recours devant les tribunaux et plus largement le droit, aussi complexe soit-il, sont des outils intéressants pour les associations de protection de l'environnement. Au vue de la jurisprudence actuelle et de son développement, la justice doit être vue comme un moyen supplémentaire pour parvenir à sauvegarder l'environnement et notamment l'environnement méditerranéen qui est fortement menacé.

Néanmoins, il est nécessaire de nuancer ces propos. Peu d'actions en justice aboutissent réellement et de telles actions demandent de la part des associations beaucoup d'investissement et un effort financier particulier. Les associations sont aussi confrontées au caractère évolutif du droit et de la jurisprudence. En effet, le droit est en perpétuelle évolution, et peut changer à tout moment. De même, la jurisprudence peut différer d'un cas à un autre et ainsi apparaître contradictoire.

La plus grande limite de l'efficacité de la justice réside dans le fait qu'elle intervient, par essence même, une fois que le dommage ou l'atteinte à l'environne-

ment a été perpétré. Même si le jugement du tribunal correctionnel de Paris dans l'affaire de l'Erika constitue une réelle avancée en la matière car il reconnaît pour la première fois le « dommage écologique pur », l'indemnisation et la réparation d'un tel dommage soulèvent toujours de nombreuses questions. En cas de destruction de nids d'hirondelles ou bien encore en cas d'épuisement d'une ressource naturelle, l'indemnisation financière ne sera d'aucune efficacité...

Plus récemment, l'arrêt de la Cour d'appel de Pau est révélateur de cette impuissance… Le tribunal a condamné le chasseur qui avait tué en 2004 l'ourse Cannelle, la dernière ourse de souche pyrénéenne, à payer près de 11 000 euros d'amendes à plusieurs associations écologistes…

Plus qu'ailleurs encore, le proverbe « mieux vaut prévenir que guérir » trouve tout son sens à s'appliquer ici...

Quelques réflexions sur la science…

par Jean-Laurent Hentz

J'ai assisté et participé à deux événements très intéressants qui se sont déroulés récemment à Montpellier : le 37ème congrès de la Société Herpétologique de France, les 8 et 9 octobre 2009, et le Colloque *Sciences citoyennes* proposé par Tela-Botanica les 22 et 23 octobre.

Le premier réunissait 200 passionnés et chercheurs sur les amphibiens et les reptiles, et les journées ont vu des successions de présentations en français et en anglais. La grande réussite, à mon sens, de cette rencontre, fut la convivialité entre les participants et la diversité des communications et des origines : nous avons évoqué aussi bien la Vipère d'Orsini en France que les Tortues marines en Tunisie, la Tortue d'Hermann en Espagne ou les Hydromantes (sortes de Salamandres des grottes…) en Sardaigne… Nous avons même voyagé au Maroc et au Viêt-nam !

Je retiens de ces journées trois choses (parmi bien d'autres…). La première, c'est la disparition de la Couleuvre vipérine - un serpent aquatique très commun - du delta de l'Ebre, en Espagne. Disparition récente et tout à fait inquiétante. Ce site espagnol ressemblant assez à la Camargue (où l'espèce est encore répandue), ce constat doit nous amener à regarder d'un peu plus près nos populations de serpents…

La seconde, c'est la grande difficulté de comprendre les généticiens ! On nous présente des études scientifiques tellement scientifiques, que l'on se demande parfois quel est l'objectif. Concrètement on montre que différentes populations

animales vivant dans des lieux différents ont des patrimoines génétiques différents. Comme quoi Darwin fut un grand visionnaire ! Mais on propose parfois d'établir des rangs taxonomiques (espèces, sous-espèces...) basés sur ces analyses génétiques. Sachant que chaque individu, différent de son voisin, a son propre patrimoine génétique, où placer la barrière des différences ? Voilà une question qui, me semble-t-il, n'est pas rappelée par les scientifiques (en tout cas dans le cadre de ce colloque). La grande majorité des questions génétiques portaient surtout sur l'évaluation des capacités d'adaptation aux changements climatiques. Et s'en suivaient parfois des propositions d'actions très *interventionnistes*...

La troisième, qui fera le lien avec le second colloque : certaines présentations m'ont laissé plein de questionnements sur la science aujourd'hui… Sujets d'études et mise en place des protocoles, bon, ça allait à peu près. Mais les conclusions (les interprétations ?) données, alors là, il y avait de quoi discuter des heures ! En fait, j'étais un peu critique sur la liberté d'interprétation au regard de choix et biais méthodologiques...

A l'occasion du colloque sur les sciences citoyennes (activité de recherche scientifique menée par des non professionnels), j'ai remis cette question sur le plateau, discutant avec quelques scientifiques reconnus qui avaient assisté aux mêmes présentations. Et là j'appris des choses tout à fait accablantes : le doute n'est plus permis aux scientifiques ! On dit que pour réussir une carrière scientifique il faut publier des articles dans des revues de renommée internationale, en anglais de préférence. D'après ce que j'ai compris, si vous proposez un compte rendu de vos recherches, et que celles-ci aboutissent à poser d'autres questions, votre article est refusé ! Il faut affirmer des choses ! Du coup, et sans penser à mal ni me mettre à dos les scientifiques qui me liraient, je conclus et conçois qu'un (jeune) scientifique qui a besoin de faire ses preuves dans le métier doit se montrer certain de ses affirmations. Le doute disparaît… Cette démarche, si elle était réelle et répandue (et là, chacun pensera ce qu'il voudra au gré de ses lectures et de sa culture scientifique), remet en cause le fondement même du questionnement, de la curiosité, de l'envie d'aller plus loin, de voir autre chose…

Alors, disions-nous, les scientifiques sont des personnes payées pour mettre en oeuvre des recherches. Ce sont des professionnels. A l'opposé, il y a tous ceux qui s'intéressent aux choses (à la Nature pour notre part), mais qui ne sont pas payés pour les étudier. Lors du second colloque, la question est revenue régulièrement (et précisément au cours de deux ateliers) de savoir quelle valeur nous pouvons donner aux sciences participatives… A mon grand étonnement, des scientifiques (de métier…) ont affirmé que le travail avec des bénévoles n'était pas rédhibitoire, et que la critique souveraine : «comment valider les

données», n'avait pas lieu d'être dans la plupart des cas, selon la théorie de la loi des grands nombres… Concrètement, lorsque l'on veut dessiner une carte de France des merles nicheurs, même s'il y a dans le jeu de données 10 ou 20 % d'erreurs (des observations de merles qui ne nichent pas sur le lieu supposé), le résultat n'en est pas moins rigoureux et représentatif de la réalité, car il y aura un très grand nombre de données.

En fait, les seules personnes qui se sont montrées dubitatives (avec raison parfois) voire carrément méprisantes sont les représentants de l'Etat ! Plusieurs personnes de la DIREN-LR se sont jointes à nous ainsi qu'un représentant du Ministère de l'Environnement chargé de la mise en place du SINP (le Système d'Information sur la Nature et les Paysages).

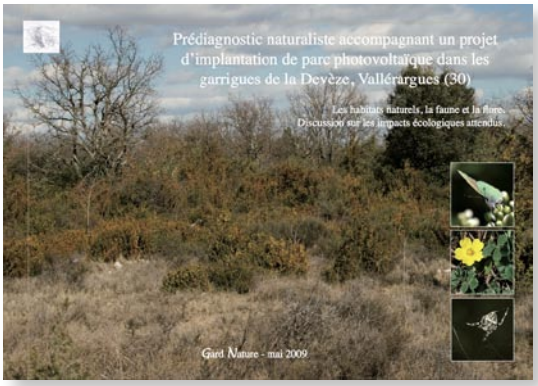
Le litige est le suivant : des informations dont il est parfois difficile de vérifier la véracité sont collectées dans le cadre de programmes de sciences participatives (par exemple, les enquêtes de l'ONEM). Les observateurs sont des bénévoles. Si les erreurs ne remettent pas en cause l'objectif de l'enquête, ces informations ont parfois une autre utilisation. Exemple : l'enquête Diane (papillon protégé). Si une observation erronée rentre dans le cadre des connaissances du moment (en répartition temporelle et spatiale), elle ne perturbe pas l'interprétation des observations. Par contre lorsque cette donnée erronée est prise en compte pour mettre en place des Znieff ou des mesures de protection (comme cela devrait être le cas…), on comprend qu'il y a un souci. La préservation du patrimoine naturel devant être tournée vers la pérennité des espèces (sur du long terme), des habitats et des écosystèmes, il sera par conséquent toujours possible de vérifier, en cas de doute, le bien-fondé de la présence de telle ou telle espèce...

Pour limiter les erreurs il semble important de proposer des formations ou des outils d'accompagnement destinés à un public plus large que les seuls scientifiques. Motivation et confiance sont deux valeurs qui sous-tendent ces actions. Ayant mis en doute les résultats scientifiques classiques, nous pouvons raisonnablement poursuivre les aventures de sciences citoyennes, en mettant en avant ce qui semble disparaître ailleurs : l'humilité et le droit (et devoir ?) de douter de ses résultats. Le tout, en travaillant tous ensemble (scientifiques et non-scientifiques) : chacun ayant certainement quelque chose à apporter aux autres...

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à visiter les sites Internet suivants :
- SINP : http://www.naturefrance.fr
- Colloque «Sciences citoyennes et biodiversité» : http://www.tela-botanica.org/wikini/colloquescb
- Enquête Diane : http://diane.onem-france.org

Nos études 2009

Christophe et la potentille...



Photovoltaïque à Vallérargues...

Nos études donnent lieu à la rédaction de rapports, disponibles pour la plupart sur le site Internet ou au local.

Piste cyclable au Grau-du-Roi

Photovoltaïque à Vallérargues, complément

Jean, André et les papillons de nuit...

Synthèse Macromia

Cette « Gazette du Monticole » a été réalisée par :

Jean-Laurent Hentz

Relue par :

Marie-Claude Baro, Dominique Lequertier,
Sue Rossington, Cécile Veyrat

Avec des photographies de :

Jean-Laurent Hentz
sauf Christophe Bernier (p 20 f, 21 b),
Michel Herry (p 23 f, 24 c),
Charlotte Meunier (pp 18, 19 c, 26 b et c), Jean-Louis Piquard (p 31),
Cécile Veyrat (p 20 b et g, 21 sauf b, 22 h, 23 b, 24 b et d)
a, b, c... de haut en bas et gauche à droite

Et des illustrations réalisées par :

Jean Crozet (pp 3, 6, 10, 29), Laëtitia (p 17),
les *enfants* du club Nature (p 36)

Avec la participation de :

Hervé et Maryvonne Bertozzi, Stéphanie Broglie,
Michel Hennequin,
Laurent Iparraguirre, Charlotte Meunier, Jean-Louis Piquard,
Renaud Puissauve, Cécile Veyrat.

En couverture :

La Saltique de Sloane *Philaeus chrysops,* photographiée dans un pierrier de l'oppidum de Saint-Peyre, Bouquet (30) le 3 juin 2008. Une araignée très expressive... *(photo : Jean-Laurent Hentz).*

Sommaire

Le mot de la présidente	page 1
Compte rendu de l'Assemblée Générale	page 2
Comptes rendus des sorties	page 8
Photos souvenirs	page 18
Comptes rendus des sorties (suite)	page 27
Groupe botanique	page 28
Fête de la Migration	page 32
Le week-end adhérents	page 33
En bref...	page 34
Un mot sur :	
Club Nature à Jonquières	page 36
Nature du Gard	page 37
Diane de Pompignan...	page 38
Les recours devant les tribunaux...	page 39
Quelques réflexions sur la science	page 41
Nos études 2009	page 44

Gard Nature

Mas du Boschet Neuf
30300 Beaucaire
Tél. : 04.66.02.42.67
E-mail : gard.nature@laposte.net
Site : http://www.gard-nature.com
et http://www.naturedugard.org

Gard Nature assure le secrétariat téléphonique et relaie les projets coopératifs de l'ONEM (onem-france.org). L'association est adhérente du Réseau Education Nature Environnement du Gard (MNE_RENE 30), et de la Fédération Nationale des clubs CPN. Les actions de sensibilisation menées par l'association sont soutenues par :

Tiré à 300 exemplaires